



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Rédaction

MP, PC, PSI

2011

4 heures

Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Distinguer chaque tranche de 50 mots par une barre verticale bien nette et indiquer le total exact à la fin du résumé.

L'homme n'est pas cet être pacifique au cœur assoiffé d'amour que nous dépeignent, attendries, les morales du sentiment. L'amour du prochain ne lui est pas inhérent mais imposé, comme un devoir auquel il ne peut se dérober « sans garder la trace de sa désertion¹ ». L'impératif est le mode sur lequel autrui fait son apparition dans le monde, et dans l'amour auquel sa présence m'oblige, il y a toute la douleur du renoncement à une existence princière qui suit indifféremment son cours : « Seul un moi vulnérable peut aimer son prochain.¹ » Vulnérable, et non dynamique, entreprenant ou radieux : ce n'est pas d'abord moi qui m'élançai vers l'Autre dans une impulsion généreuse ; c'est l'Autre qui, entrant sans frapper, dérouta mes intentions et trouble ma quiétude. On émousse jusqu'à la mièvrerie l'intrigue morale quand on attribue le rôle actif à celui qui aime. Le prochain me concerne avant que mon cœur ou ma conscience aient pu prendre la décision de l'aimer. Le visage, en lui, est cette puissance prescriptive qui me dépose de ma souveraineté et me contraint à une passivité radicale. Amour, si l'on veut, mais amour à contrecœur ; amour éprouvant ; amour qui est le nom le plus courant de la violence avec laquelle l'Autre me débusque, me revendique, et me pourchasse jusque dans les recoins du quant à soi. D'où l'agressivité que je peux nourrir à l'égard de ce personnage indiscret, de cette absence omniprésente, de cet *indésirable* : le prochain ; d'où, en un mot, le Mal.

Loin d'être un voile pudique jeté sur le fonds bestial de l'humanité et sur les turpitudes de son histoire, l'amour du prochain éclaire la haine, car il vient avant. « Suis-je le gardien de mon frère ? » s'exclame Caïn et cette excuse est, en fait, son aveu, l'exposé même de ses mobiles. C'est parce que je ne suis pas seulement le frère de mon frère (sur le même plan que lui) mais

son gardien — son otage, risque Lévinas — que naît en moi, la tentation d'en finir, le désir de rompre ce lien inégalitaire. Le Mal est révolte, protestation d'un souverain déchu — moi — contre sa déposition par l'Autre. De la bénigne mauvaise foi qui mobilise toutes les ressources de l'intelligence pour aboutir à cette conclusion tranchée : « Ce n'est pas mon problème ! » — à la violence exterminatrice, le Mal procède d'abord d'une volonté de punir l'Autre de son intrusion dans mon existence. Ce qui est le plus haïssable dans le prochain, ce n'est pas le rival, c'est le visage ; ce n'est pas son hostilité supposée, sa force menaçante, c'est l'ordre que me signifie son dénuement : « Devant le prochain je comparais plutôt que je n'apparais. Je réponds d'emblée à une assignation [...] Mais la responsabilité à laquelle je suis exposé dans une telle passivité ne me saisit pas comme une chose interchangeable, car personne ici ne peut se substituer à moi ; en appelant à moi comme à un accusé qui ne saura récuser l'accusation, elle m'oblige comme irremplaçable et unique. Comme élu.¹ » Un élu, c'est-à-dire non pas le titulaire d'un privilège, mais le siège d'une responsabilité, l'objet d'une accusation alors même que je n'ai commis aucun crime, voilà ce que fait de moi le visage de l'autre homme : ma violence s'adresse au scandale de cette élection.

On le voit : le terme biblique d'élu prend sens dans le rapport à l'Autre. En me vouant à lui sans démission possible, le prochain me désigne, moi et uniquement moi, moi qui n'ai rien demandé et qui ne peux même pas me décharger de ce fardeau sur un remplaçant. L'élection est une modalité de l'humain avant d'être une catégorie religieuse. Et dire cela, ce n'est pas exclure de son champ de vision tout ce que la vie comporte d'ignoble, c'est se donner au contraire les moyens de le penser. Admettons en effet que l'homme soit un

¹ Les quatre citations renvoient à des œuvres d'Emmanuel Lévinas, philosophe contemporain (1906-1995).

loup pour l'homme. Comment rendre compte de cette guerre universelle ? Par l'instinct ? Par la fureur indomptable qui serait la marque persistante de notre animalité ? Par l'intérêt, la lutte des égoïsmes en compétition les uns avec les autres ? Cette réponse est tautologique : l'homme est violent parce que ses passions sont violentes. À force de vouloir tout expliquer par le Mal, le réalisme ne sait pas en penser l'engendrement. Bref, le réalisme n'est pas réaliste, il est simplificateur : il échappe au problème du Mal en lui conférant le titre de donnée naturelle. Or, précisément, ce n'est pas la nature en l'homme qui est homicide ou barbare, c'est l'aspiration à y retourner. Face à l'Autre, ma vie est accusée, mon être n'est plus mon droit, je ne suis plus chez moi dans le monde, une obligation s'introduit qui relègue en seconde place le doux devoir de conservation ou d'épanouissement. Voici mon existence condamnée à ne pas trouver sa justification en elle-même. Par le Mal, je fais appel de cette sentence. J'exprime à la fois le ressentiment et la nostalgie que suscite sa sévérité. Nostalgie d'une vie non plus morale, mais organique, n'obéissant qu'à la loi interne de son mouvement. Nostalgie de l'élan vital et de l'irresponsabilité. Rêve du retour à la nature.

Au commencement est la violence, disent les pessimistes, les iconoclastes qui n'entretiennent plus guère d'illusions sur la valeur humaine et nivellent tout au

plus bas. Mais le désenchantement n'est pas toujours un gage de profondeur ou de vérité : je ne hais pas spontanément l'autre homme (ni non plus parce qu'un système infernal et tout-puissant me conditionnerait à le haïr) : je hais en lui la mise en question irréversible de ma spontanéité. Je ne lui pardonne pas d'avoir à lui présenter des excuses.

« Il est temps, écrivit Lévinas, de dénoncer la confusion entre niaiserie et morale.¹ » C'est en combattant le réalisme sur son propre terrain, c'est en dénonçant, de manière implicite, la *niaiserie du réalisme* que sa philosophie parvient à cette réhabilitation.

La donnée primordiale du rapport de l'homme avec l'autre homme n'est pas l'hostilité, mais l'alliance, ou pour le dire dans un langage dépourvu de connotations religieuses, la non-possibilité de l'indifférence. Autrui me concerne avant toute décision de ma part, et me désintéresse, m'attire hors du droit chemin de l'intérêt, contre mon gré. Il faut donc penser l'hostilité à partir de l'alliance, et non l'inverse. Ce n'est pas comme le veut Nietzsche, le ressentiment à l'égard de la force qui engendre l'amour du prochain, cette apologie des malheureux et des faibles. C'est l'amour, saisissement par le prochain, investiture irrécusable, qui engendre, par réaction, la rancœur et la férocité.

Alain Finkielkraut, *La sagesse de l'amour*, chapitre 5 (« *L'épreuve du prochain* »), Gallimard, 1984, p. 143–147.

II Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots. Un décompte exact n'est pas exigé, mais tout abus sera sanctionné.

« Ce n'est pas la nature en l'homme qui est homicide ou barbare, c'est l'aspiration à y retourner. » Dans quelle mesure votre lecture des trois œuvres inscrites au programme vous permet-elle de valider cette formule d'Alain Finkielkraut ?

• • • FIN • • •
